

## Littérature

## La magie de l'instant présent

Quatre petits textes exquis et galvanisants de Charles-Albert Cingria reparaissent en poche chez Allia

Julien Burri

Les premières lignes de *Graffiti* vous happent par leur drôlerie et leur gravité: «Vu au restaurant deux êtres fort laids. Ils étaient heureux de se retrouver ensemble. Ils n'avaient aucune conversation.» La prose de Charles-Albert Cingria (1883-1954), écrivain né à Genève et installé à Paris, opère une étrange magie et déjoue les prévisions. On ne sait jamais où elle va vous mener, si ce n'est à une forme de joie. *Graffiti* reprend quatre textes brefs – trois ont été publiés à Lausanne, entre 1929 et 1941, un autre dans une revue hollandaise en 1925. Aucune histoire n'est racontée, comportant une action, des personnages: c'est le monde qui semble se dérouler sous nos yeux, une succession de choses vues s'enchaînent de manière apparemment improvisée.

#### A pied ou à bicyclette

Aussitôt terminés *Graffiti*, *La Fourmi rouge*, *Le Quinze Juillet* et *Le Seize Juillet*, on a envie de relire ces textes, dont la fraîcheur ne s'épuise pas. Comment l'écrivain fait-il pour circuler si souplement d'une image à une autre, au fur et à mesure de ses promenades à pied ou à bicyclette dans les alentours de Paris? Il nous conduit dans une église orthodoxe pour la célébration de la Pâque russe, au milieu d'une foule en liesse, comprenant «des

princes, des popes, des chauffeurs, des boy-scouts, des dames onctueuses et inconnues». Puis le voilà qui évoque Genève, chante les louanges des mauvais garçons qui resquillent pour entrer au Cirque Knie. Ce ne sont que deux fragments parmi tant d'autres.

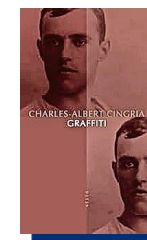
Nous retenons aussi cet homme, aperçu sur une place en train de faire la lecture à son chien; les feux de roseaux, qui reviennent dans deux textes, et donnent à la nuit un parfum suave; une cathédrale où des alouettes ont trouvé refuge. La vie passe et se perd? Cingria ne cède pas à la tristesse: «Après quoi je ne regretterai rien. Il y aura autre chose.»

#### Se mêler au monde

Le narrateur de Cingria se mêle de tout, il n'est pas étranger au monde, dans toute sa multitude. «Il ne faut jamais craindre les contrastes quand ils sont justes», rappelle *Graffiti*. Et plus loin: «Jamais je n'ai assisté à tant de poésie qui est de la vie». Cingria, ami de Max Jacob, est un poète en prose. Errant éternel mais joyeux, il se considère comme un héritier des moines vagabonds du Ve siècle. Dans *Le Seize Juillet*, il déclare: «Ce qu'il y a de stupéfiant est le réel.» La réalité «est, si l'on y réfléchit, un état déjà magique.» Une façon de tracer sa propre voie, se démarquant des sur-réalistes. Il s'agit de regarder le monde, de s'y

mêler, de le savourer. Il n'y a plus de banalité. Il n'y a de pensée qu'en chemin, en perpétuel mouvement, en accueillant les surprises. «Je ne pense plus. Je déguste.»

Les œuvres complètes de l'écrivain ont paru aux Editions de l'Age d'homme en sept volumes (2011-2022), mais il manque de nombreux poches pour la faire connaître d'un plus large public. C'est ce qui est fait notamment aux Florides Helvètes, et maintenant chez Allia. Pour une analyse fine de l'œuvre, on se plongera dans l'essai *Charles-Albert Cingria au présent. Aux origines de la chronique moderne*, du chercheur Alessio Christen, publié cette année chez Garnier. ■



**Genre** Prose  
**Auteur** Charles-Albert Cingria.  
 Edition présentée par Daniel Maggetti  
**Titre** Graffiti  
**Editions** Allia  
**Pages** 90